



COMÉDIE-FRANÇAISE

RICHÉLIEU

VX-COLOMBIER
STUDIO

UNE MOUETTE

d'après **Anton Tchekhov**

Mise en scène
Elsa Granat

UNE MOUETTE

d'après **Anton Tchekhov**

Adaptation et mise en scène

Elsa Granat

11 avril > 15 juillet 2025

Durée estimée 2h30

Traduction

André Markowicz et **Françoise Morvan**

Adaptation et mise en scène

Elsa Granat

Dramaturgie

Laure Grisinger

Scénographie

Suzanne Barbaud

Costumes

Marion Moinet

Lumières

Vera Martins

Son

John M. Warts

Conseil à la dramaturgie

Jean-Michel Potiron

Assistanat à la mise en scène

Laurence Kélépikis

de l'académie de la Comédie-Française

Assistanat à la scénographie

Anaïs Levieil

Assistanat aux costumes

Aurélia Bonaque Ferrat

Avec

Julie Sicard Macha (Maria Ilinichna), *filles de Chamraïev*

Loïc Corbery Trigorine, Boris Alexéïévitch, *homme de lettres*, et le Metteur en scène italien

Bakary Sangaré Sorine, Piotr Nikolaiévitch, *frère d'Arkadina*

Nicolas Lormeau Dorn, Evguéni Serguéïévitch, *médecin*, et Gavriil, *père de Tréplev*

Adeline d'Hermey Nina Mikhaïlovna Zarétchnaïa, *jeune fille, fille d'un riche propriétaire*

Julien Frison Tréplev, Konstantin Gavrilovitch, *filles d'Arkadina, jeune homme*

Marina Hands Arkadina, Irina Nikolaïevna, *épouse Trépleva, actrice*

Birane Ba Medvédenko, Sémione Sémionovitch, *maître d'école*

Dominique Parent Chamraïev, Ilia Afanassiévitch, *lieutenant à la retraite, intendant chez Sorine*, et le Régisseur

les membres de l'académie de la Comédie-Française
Édouard Blaimont Nikita, *régisser*, et le Jeune Acteur

Blanche Sottou Sofia, *costumière*, et la Jeune Actrice

et

Abel Bravard*

Noam Butel*

Sandro Butel*

Marcus Grau*

} Tréplev enfant

Gabrielle Christophorov*

Jeanne Mitre Robin*

Suzanne Morgensztern*

Olympe Renard*

} Macha enfant

*en alternance

Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet, grande ambassadrice de la création artistique

QUELLE COMÉDIE ! LE PODCAST

Les lundis à 8h sur Spotify, Deezer et Apple Podcast

#23 Une mouette,

Loïc Corbery, Adeline d'Hermey, par Judith Chaîne

L'Entretien #3 Marina Hands, par Béline Dolat.



EN

Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française

La Comédie-Française remercie Champagne Barons de Rothschild
Réalisation du programme L'avant-scène théâtre

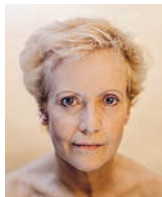
LA TROUPE

 les comédiennes et les comédiens présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



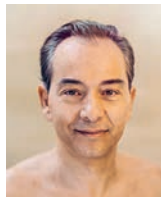
Thierry Hancisse (Doyen)



Véronique Vella



Sylvia Béré



Éric Génovèse



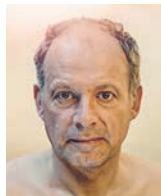
Alain Lenglet



Florence Viala



Coralie Zahonero



Denis Podalydès



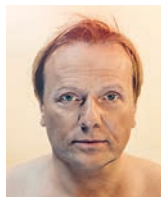
Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



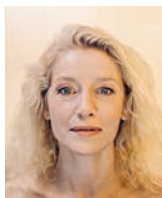
Clotilde de Bayser



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



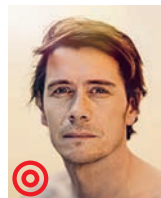
Elsa Lepoivre



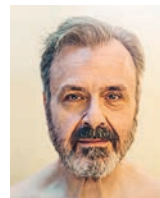
Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



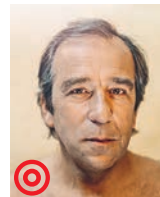
Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



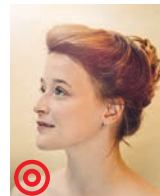
Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger



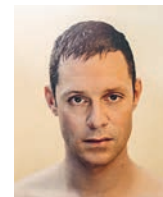
Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Didier Sandre



Christophe Montenez



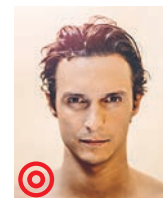
Dominique Blanc



Jennifer Decker



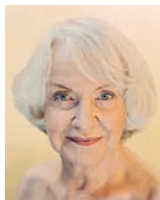
Anna Cervinka



Julien Frison



Marina Hands

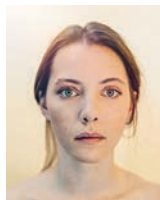


Danièle Lebrun

PENSIONNAIRES



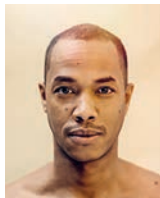
Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can



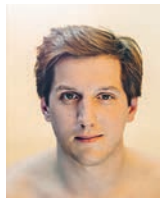
Pauline Clément



Gaël Kamilindi



Yoann Gasirowksi



Jean Chevalier



Birane Ba



Élissa Alloula



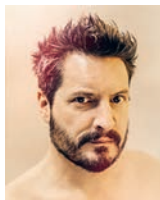
Clément Bresson



Claïna Clavaron



Séphora Pondi



Nicolas Chupin



Marie Oppert



Adrien Simion



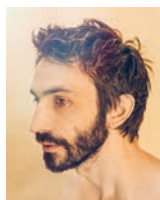
Léa Lopez



Sefa Yeboah



Dominique Parent



Baptiste Chabauty



Jordan Rezgui



Edith Proust



Thierry Godard

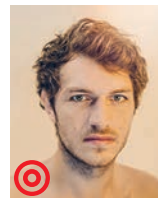


Morgane Real

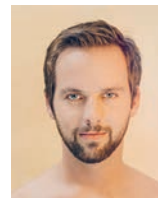
COMÉDIENNES ET COMÉDIENS
DE L'ACADÉMIE



Fanny Barthod



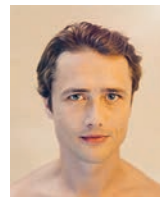
Édouard Blaimont



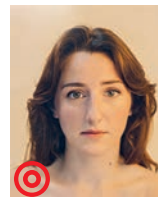
Melchior Burin des Roziers



Rachel Collignon



Gabriel Draper



Blanche Sottou

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
François Beaulieu
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salvat

Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz

Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory
Bruno Raffaelli
Claude Mathieu
Michel Vuillermoz
Anne Kessler

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Éric Ruf

SUR LE SPECTACLE

* La pièce s'ouvre sur cinq courtes séquences composées à partir de pièces en un acte de Tchekhov (antérieures à *La Mouette*) : récits des origines, ce préquel raconte l'enfance de l'art d'Arkadina et l'enfance de Tréplev.

Arkadina erre sur le plateau plongé dans le noir. Elle s'est endormie dans sa loge après la représentation. Elle rejoue *Le Chant du cygne*. C'est pour elle une nuit d'errance, son fils Tréplev s'est donné la mort, son frère Sorine est décédé. Elle bascule dans ses souvenirs de jeune mère et jeune actrice. Tréplev pleure dans un berceau : Arkadina s'occupe de lui tandis que le père, acteur frustré, s'en va.

Dès lors, Sorine sera un oncle protecteur, et un soutien de la carrière naissante de sa sœur, entièrement vouée à son art. C'est le temps des auditions, des tournées, de vaudevilles de foire, du manque d'argent, de la culpabilité... Tréplev a grandi. C'est l'été, dans la datcha familiale. Il joue avec Macha sur un petit théâtre de fortune construit par Sorine qui leur souffle des bribes de Shakespeare. Arkadina les rejoint pour « faire » la Reine des fées. Actrice renommée, Arkadina sort de scène sous les applaudissements, et le regard de son fils. Elle s'écroule dans sa loge, exténuée tant elle s'est sentie médiocre.

Tréplev, adulte, fait entrer le décor qui ouvre *La Mouette*.

Nous sommes à la campagne, dans la datcha familiale où il vit avec Sorine, entouré d'amis. Tréplev emmène l'enfant en coulisses et clôt ainsi le temps passé. Tréplev est un jeune homme débordant de foi dans l'art, d'amour pour Nina et d'enthousiasme lorsqu'il s'apprête à dévoiler son art sur le petit théâtre de son enfance qu'il a fait remonter dans le parc de la maison. Sa pièce est interprétée par Nina, qui rêve de théâtre. Actrice solaire, Arkadina allongée sur une méridienne est réveillée par son amant Trigorine, auteur à succès. Ses moqueries perturbent la représentation. Mère et fils s'affrontent – art traditionnel contre formes nouvelles. Tréplev ne s'en remettra pas. Il dépose une mouette morte aux pieds de Nina, et lui confie son intention d'en finir. Mais, lorsque quelques jours plus tard il se tire une balle dans la tête, il se rate. Nina part avec Trigorine à Moscou, où elle débute une carrière d'actrice. Ils

ont un enfant qui ne survivra pas. Trigorine la quittera pour retrouver Arkadina. Nina poursuivra sa trajectoire : elle s'affirme et s'affranchit au gré des épreuves. Arkadina revient à la datcha car son frère va mourir. Tréplev, lui, s'efface de la vie jusqu'à se donner la mort.

L'auteur

Né en 1860 au sud de la Russie, et décédé de tuberculose à 44 ans en Allemagne, **Anton Tchekhov** laisse une œuvre abondante qui le place parmi les écrivains russes les plus représentatifs du XIX^e siècle et fait de lui un dramaturge majeur du théâtre moderne. Il débute en écrivant, parallèlement à son activité de médecin, des textes humoristiques puis des nouvelles, des récits et du théâtre. Après un refus de mise en scène au Théâtre Malavec pour *Platonov* (1882), la censure pour *Sur la grand-route* (1884), un échec critique pour *Ivanov* (1887), il rencontre le succès avec ses pièces en un acte. Si la création de *La Mouette* en 1896 au Théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg ne convainc pas, l'accueil est triomphal en 1898 lorsque Stanislavski et Nemirovitch-Dantchenko la montent au Théâtre d'Art de Moscou, tout récemment fondé et qui prit la mouette comme emblème. Suivront au Théâtre d'Art, avec un égal succès, *Oncle Vania* (1899), *Les Trois Sœurs* (1901) et *La Cerisaie* (1904). *La Mouette* est l'une des pièces de l'auteur les plus jouées.

RENCONTRE AVEC ELSA GRANAT

Laurent Muhleisen. *Dans vos mises en scène les plus récentes, vous interrogez notre rapport au patrimoine théâtral : comment s'emparer d'un grand texte du répertoire et « l'aiguiser » pour qu'il résonne avec notre époque ? Est-ce dans cet esprit que vous montez Une mouette, votre premier spectacle Salle Richelieu ?*

Elsa Granat. Effectivement, je souhaite poursuivre un cycle de pièces d'héritage, en interrogeant à la fois le patrimoine théâtral et les fictions dont nous sommes faits. Comme autour de nous tout va très vite, je crois qu'il faut d'autant plus réfléchir à d'où l'on vient et où l'on va. À l'heure du virtuel, de la technique et de l'abstraction, il me semble important de s'ancrer dans ce qui a mis beaucoup de temps à bouger chez les humains, car le temps des humains est lent. En explorant ce qui a été fait parfois longtemps avant nous, nous comprenons que les histoires que nous racontons ne sont qu'un long palimpseste : elles varient très peu, convoquent les mêmes typologies de personnages qui oublient, successivement, tout ce qui leur

est arrivé. Au théâtre s'opère une sorte d'amnésie perpétuelle, et l'on revisite constamment les mêmes problématiques, les mêmes rapports de force, de pouvoir, d'ambition, les mêmes histoires d'amour, de désir, d'humiliation, de création de soi dans un champ qui ne laisse rien advenir. Cela me passionne de savoir qu'on ne peut pas faire abstraction, dans la modernité qui est la nôtre, de cet artisanat humain, de cette psyché qui a mis tant de temps à se construire. Tchekhov était écrivain, dramaturge et médecin, conscient de consacrer une grande partie de sa vie à une activité parfois vaine. J'y vois une résolution indispensable, celle de se savoir en capacité d'*agir*, même lorsque l'horizon semble fermé. Et *Une mouette* parlera de ce que représente le choix de la création. Je pense que tout un chacun est habité à part égale d'un besoin de conformité et de créativité, mais que ce dernier cède trop de terrain au premier.

L. M. *Une mouette, et non La Mouette : quels principes ont guidé votre adaptation de cette*

pièce parmi les plus jouées de Tchekhov ? En quoi celle-ci s'en trouve-t-elle transformée ?

E. G. Ce qui m'intéresse, c'est de placer le désir de créativité des personnages au centre de l'œuvre. J'ai pour cela souhaité l'éclairer davantage par le regard des femmes, raconter l'affranchissement des femmes à travers la création. Le spectacle sera donc composé de *La Mouette*, à laquelle j'ajoute ce que j'appelle un préquel, une « ouverture d'imaginaire » : j'ai rêvé à ce qu'a pu être le parcours d'Arkadina avant qu'elle ne devienne la grande actrice que l'on découvre dans la pièce de Tchekhov, ce qui éclaire la place centrale de sa personnalité solaire. L'enjeu est ici de faire ressortir que selon l'endroit où l'on place les projecteurs, on voit des destins s'affranchir ; en premier lieu, celui d'Arkadina, personnage d'une liberté absolue qui s'est nourri de sa condition de femme et de mère pour mieux s'accomplir, s'affirmer dans son art. À cet égard, Nina est pour moi, paradoxalement, la personnalité de la pièce qui s'accomplit entièrement. Elle est la seule à se confronter pleinement à la réalité, à s'extraire des convictions abstraites de ce que devrait être l'art, de sa propre place en tant qu'artiste. Tout me semble

encore possible pour elle, après les drames vécus.

L. M. *Au cœur de votre adaptation se trouve l'aspiration de Tréplev à « faire advenir des formes nouvelles », à la fois en opposition et en continuité de l'art de sa mère. Quel est selon vous le rapport d'Arkadina, l'actrice « par excellence » à la « vie réelle », à son entourage, à son fils, mais surtout, à son métier ? Et dans ce contexte, quelle place occupent les autres personnages de la pièce ?*

E. G. *La Mouette* parle de formes nouvelles, sous la houlette de Tréplev certes, mais cela concerne tous les personnages qui ressentent le besoin d'exprimer un « inouï » individuel, une forme nouvelle de coexistence sociale. J'entends par là une nouveauté non uniquement dans la forme, mais aussi dans le fond : l'acceptation de la fantaisie de chacun et chacune, de sa capacité à s'exprimer selon son propre ressenti. Tréplev y est très vite arrivé, avec une œuvre compacte qui réunit l'ancien et le moderne, puis il s'est rapidement retrouvé dans l'incapacité de réexprimer son geste. C'est ce qui me plaît particulièrement dans cette pièce qui parle de la création et de l'art, ainsi que des acteurs et des actrices. Incarnant la pensée qu'ils sont

en train d'énoncer, ce sont des êtres qui représentent le *passage à l'acte*, avec les conséquences que cela comporte puisqu'ils sont sujets des phénomènes qui en découlent : l'échec, la méchanceté et le succès ; Tchekhov interroge à cet endroit ce qui reste vivant après le succès, sans rester figé dans la répétition d'un processus. Tout repose ainsi sur un principe de vitalité. Notre pièce, et j'aimerais que le public puisse le déchiffrer progressivement, éclaire la façon dont Arkadina en est la représentation. En allant à la rencontre plus intime de ce personnage, on se rend compte de la façon dont sa disponibilité à son désir d'actrice, constante et absolue, a dû être confrontée à la réalité. Arkadina est d'une liberté bouleversante pour celles et ceux qui la regardent vivre. Rien n'est plus important à mes yeux que le rapport des acteurs à la liberté, à la puissance que procure l'acte d'incarner ». C'est leur savoir-faire mêlé à la connexion – dans le temps présent – avec un *monde plus grand que la réalité* qui saisit le public. Un autre pan d'Arkadina m'a particulièrement intéressé ; elle n'est pas une *self-made woman* : personne ne surgit *ex nihilo*, une vocation est aussi portée par les autres. *Une mouette* met en valeur une Arkadina qui *aimante*

l'ensemble de son entourage. Ce qui ressort est une pièce emplie d'amour, cet amour qui garantit l'infime partie « infracassable » de la vie. Tous les personnages sont concernés, c'est ce qui les fait grandir et leur permet de s'affranchir. Macha ne fait pas exception : elle porte en elle un espoir qui lui permet de vivre. C'est dans ce contexte que j'insiste sur la nature solaire d'Arkadina, qui exprime une ouverture des possibles, l'importance de s'exprimer, de ne jamais se taire. Parier sur l'intelligence de l'humanité, c'est ce que raconte Tchekhov, et ce que j'aimerais moi-même dire dans *Une mouette*.

L. M. Comment votre décor évolue-t-il au fil de l'intrigue ? Avec quoi entre-t-il, lui aussi, en résonance ?

E. G. Ce qui m'intéresse avec *Une mouette*, c'est d'ouvrir ce que j'appelle l'intérieur d'une situation, en l'occurrence ici le passé d'un personnage en regard du présent. J'établis ainsi une connexion de l'ordre de la psyché plus que du réalisme narratif. Nous nous sommes sur ce point concentrés sur le personnage de Tréplev qui, après l'échec de sa pièce au premier acte, est comme évacué par le réel. Les trois actes suivants ne sont plus que les étapes de sa mise au ban, de sa sortie de la

vie. Pour raconter ce processus, je souhaite transformer le théâtre en un espace mental, tel que les rêves nous parviennent, comme des médaillons pleins de significations. Par ailleurs j'ai souhaité donner une place particulière à l'histoire de la Salle Richelieu, dans ce qu'elle représente de l'expérience intime et collective de la Troupe, ainsi que du public. Ainsi Arkadina sera au centre du lien organique avec ce lieu : elle porte en elle son histoire, passée et présente, jusqu'à faire autorité sur les mouvements du décor, qui dépendront en quelque sorte de son humeur. Sur des toiles peintes, la campagne russe apparaîtra, disparaîtra, se disloquera... jusqu'à ce que le ciel lui tombe (littéralement) sur la tête – image hautement évocatrice, comme si elle était « rattrapée » par le réel. Nous entrerons alors, à l'acte IV, dans un réalisme « pur et dur », rappelant que le théâtre ne peut concrètement rien contre la mort... Tréplev a tout fait pour faire exploser la chambre à trois murs au premier acte et pourtant le dernier acte lui répond avec une verrière, des murs et un vrai bureau, comme une malédiction inévitable du réel.

Entretien réalisé par Laurent Muhleisen
Conseiller littéraire de la Comédie-Française

La metteuse en scène

Metteuse en scène, autrice et actrice, **Elsa Granat** fonde la compagnie Tout un ciel en 2015 et défend un théâtre vivant qui réinvente le répertoire classique pour qu'il devienne le socle d'une culture commune que chacun et chacune peut s'approprier. Artiste associée au Théâtre Gérard Philipe, Centre dramatique national de Saint-Denis, elle y crée en 2024 *Les Grands Sensibles ou l'Éducation des barbares* et, en 2022, *King Lear Syndrome ou les Mal-Élevés*, deux pièces d'après Shakespeare. D'après Ibsen, elle présente, *Nora, Nora, Nora ! De l'influence des épouses sur les chefs-d'œuvre* au Théâtre de la Tempête en 2024. Elle explore le rapport de notre société à la mort, à la différence et à la vulnérabilité, à partir d'histoires vécues, avec *J'ai une grande vitalité comme un requin du Groenland* (2022), *V.I.T.R.I.O.L* (2020) et *Le Massacre du printemps* (2017). Intéressée par le numérique, elle écrit et met en scène *Artificielles* (2022) au Théâtre Brétigny et collabore avec le plasticien numérique Milosh Luczynski pour *Icona Furiosa* (2018), performance de théâtre augmenté, coécrite en résidence au Centquatre-Paris et à La Chartreuse, Centre national des écritures du spectacle à Villeneuve-lez-Avignon avec Laure Grisinger, dramaturge avec laquelle elle travaille très régulièrement. Elsa Granat met aussi en scène le spectacle musical *Tire l'aiguille, ma fille* (2018), monte des seuls-en-scène, souvent en collaboration avec les acteurs et actrices qui les interprètent : *La nuit je suis Robert De Niro* (2017) avec Lola Naymark sur un texte de Guillaume Barbot, *Quelque chose en nous de De Vinci* (2016) avec Christophe Carotenuto et *Mon amour fou* (2015) avec Roxane Kasperski.

Elsa Granat est artiste associée au Théâtre de l'Union, CDN du Limousin ainsi qu'au Théâtre des Îlets, CDN à Montluçon jusqu'en 2025 et pour les trois prochaines années au TGP-CDN de Saint-Denis et au NEST-CDN Transfrontalier de Thionville-Grand Est.



Bakary Sangaré



Marina Hands, Loïc Corbery, Nicolas Lormeau, Édouard Blaimont

Dominique Parent, Blanche Sottou, Birane Ba, Julie Sicard, Adeline d'Hermey,
Bakary Sangaré



Adeline d'Hermey, Loïc Corbery





Julie Sicard, Nicolas Lormeau, Dominique Parent, Birane Ba,
Adeline d'Hermy, Marina Hands, Loïc Corbery



Blanche Sottou, Dominique Parent



Marina Hands, Blanche Sottou, Édouard Blaimont, Dominique Parent

Loïc Corbery, Julie Sicard, Nicolas Lormeau, Bakary Sangaré, Birane Ba



Julie Sicard, Édouard Blaimont, Marina Hands, Nicolas Lormeau

Loïc Corbery, Dominique Parent, Blanche Sottou

MATÉRIAU TCHEKHOV : UN THÉÂTRE À S'APPROPRIER

Tout artiste de théâtre pourrait faire sienne l'annonce de Tréplev, archétype de l'écrivain dans *La Mouette* : « La vue s'ouvre directement sur le lac et l'horizon. On lèvera le rideau à huit heures et demie précises, quand la lune surgira. » Depuis 1944, année de la première représentation d'une œuvre de Tchekhov à la Comédie-Française avec *L'Ours*, farce en un acte qui entrera au Répertoire en 1957, les quinze mises en scène de ses pièces témoignent du fertilisant théâtre tchekhovien, ses descriptions d'une réalité parfois désenchantée et toujours complexe semblant abolir les frontières temporelles et culturelles.

Le répertoire de la Comédie-Française ne demande qu'à être questionné régulièrement, inlassablement. Certains textes exercent un pouvoir d'attraction inextinguible. Contre toute attente, ce ne sont pas les célèbres drames de Tchekhov qui sont d'abord joués mais une comédie (*L'Ours*) et une étude dramatique (*Le Chant du cygne* en 1945). Montées en diptyque en 2016, ces deux pièces en un acte s'éclairaient mutuellement. Pour *Oncle Vania*, première « grande » pièce de Tchekhov à entrer au Répertoire en 1961, Jacques Mauclair privilégie la vision de l'auteur au détriment de celle de Stanislavski, plus larmoyante. La couleur locale est estompée, comme dans la nouvelle présentation par Julie Deliquet en 2016 (*Vania*). La metteuse en scène poursuit le travail de Tchekhov sur le jeu des comédiennes et des comédiens qui est également au cœur de sa propre démarche artistique, laissant la part belle à l'improvisation lors des répétitions. Jean-Paul Roussillon puis Alain Françon remontent tous deux aux origines des mises en scène des *Trois sœurs*. Le premier prend, en 1979, le contrepied de la vision mélancolique de Pitoëff en ancrant dans la réalité cette comédie effleurée par la

cruauté, tandis que le second revient, en 2010, à la création par le Théâtre d'art de Moscou en étudiant le cahier de régie de Stanislavski. Alain Françon, intime connaisseur du théâtre de Tchekhov qu'il compare à celui de Vinaver, avait précédemment monté *La Cerisaie* en 1998 dont Clément Hervieu-Léger offre en 2021 une nouvelle version (reprise cette saison), imprégnée de ses propres souvenirs.

Les autres pièces de Tchekhov montées une seule fois au Français témoignent de la diversité des sensibilités et appropriations par leurs metteurs en scène. Combinant la première version d'*Ivanov*, qualifiée de « comédie » à la seconde, dite « drame », Claude Régy en propose ainsi, en 1984, une troisième, entremêlant des éléments de comédie dans le drame. La recette de Jacques Lassalle pour *Platonov* en 2003 consiste, à l'inverse, à ajouter des silences et des suggestions qui n'étaient pas des ingrédients initiaux afin « d'introduire dans cette œuvre de jeunesse un peu de l'écrivain de la maturité ». L'appropriation de *Sur la grand route*, essai dramatique en un acte, est naturelle pour Guillaume Gallienne qui, en 2007, insère des extraits de *La Demande en mariage*, tout en s'inspirant de ses propres traditions familiales.

Si *La Mouette* n'a été présentée qu'une fois à la Comédie-Française en 1980, Otomar Krejca en était à sa cinquième mise en scène de cette comédie. Au terme de cette profonde assimilation, il dépouille *La Mouette* de ses clichés. La version originale de la pièce (1895) est montée par Coraly Zahonero en 2021 dans le format d'un Théâtre à la table diffusé au sein de la programmation numérique.

En 2025, ce n'est pas *La Mouette* mais *Une mouette* d'après Tchekhov qui suspendra son vol afin d'arrêter le temps, et de se poser au sein de la Troupe pour se nourrir de son art, comme celle-ci aussi aime puiser régulièrement dans le répertoire de son auteur sa formidable matière à jouer.

Florence Thomas

archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Laure Grisinger – dramaturgie

Laure Grisinger collabore avec Elsa Granat à la dramaturgie depuis 2016 notamment sur *Le Massacre du printemps*, *King Lear Syndrome* ou *les Mal-Élevés*, *Artificielles*, *Nora Nora Nora ! De l'influence des épouses sur les chefs-d'œuvre*, *Les Grands Sensibles* ou *l'Éducation des barbares*, ainsi que *Icona Furiosa*. Avec Edith Proust, elle écrit et met en scène des spectacles de clown contemporain : *Le Projet Georges*, « *Romance et Jouissance* » G. En 2020, elle crée le spectacle immersif et nomade *La civilisation, c'est par où ?*, puis deux performances et un podcast avec des bénévoles et des bénéficiaires de la distribution alimentaire de La Goutte d'Or. Au sein de la compagnie (S)-Vrai, elle participe à la dramaturgie de *Notre Histoire*, *Se construire*, *L la nuit*. Engagée dans la transmission, elle mène des ateliers avec des élèves ainsi qu'avec des mineurs isolés étrangers, et élabore des programmes d'ateliers d'écriture.

Suzanne Barbaud – scénographie

Après un parcours en arts appliqués à l'école Duperré, Suzanne Barbaud est diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs en scénographie. Au théâtre, elle collabore depuis 2019 sur les créations de la compagnie Tout un ciel d'Elsa Granat : *V.I.T.R.I.O.L.*, *Artificielles*, *Nora, Nora, Nora ! De l'influence des épouses sur les chefs-d'œuvre*, *King Lear Syndrome* ou *les Mal-Élevés*, et dernièrement *Les Grands Sensibles* ou *l'Éducation des barbares*. Elle travaille également sur de nombreux projets de Guillaume Clayssen, Louis Berthélémy, Simon Fraud, Rémi Prin, Lorraine Poujol ou encore Guillaume Gras. En 2016, elle cofonde L'Atelier de l'Espace, lieu de création et de construction de décor situé à Villejuif.

Marion Moinet – costumes

À ses débuts, Marion Moinet intègre La Musicienne du silence, compagnie théâtrale de Benjamin Porée et signe, entre 2012 et 2018, les costumes d'*Andromaque*, *Platonov*, *Trilogie du revoir* et *Il nous faut*

arracher la joie aux jours qui filent. En danse, elle crée les costumes de 2001 : *The Midnight Zone* de Jeff Mills (2015) puis de *Grains* (2024) du chorégraphe Simon Feltz, et assiste la créatrice Jeanne Vicérial sur l'opéra-ballet *Atys* mis en scène par Angelin Preljocaj (2022). Elle collabore également avec des artistes tels que Émilie Pitoiset ou Nikhil Chopra. Elle rejoint la compagnie Tout un ciel d'Elsa Granat en 2017 à l'occasion de la création du *Massacre du printemps* et poursuit avec *V.I.T.R.I.O.L.*, *King Lear Syndrome* ou *les Mal-Élevés* et dernièrement *Les Grands Sensibles* ou *l'Éducation des barbares*.

Vera Martins – lumières

Après s'être formée aux Beaux-Arts à Lisbonne et Angers puis en scénographie, Vera Martins s'est spécialisée dans la création lumière, exerçant au théâtre mais aussi dans les domaines de la danse et de la performance. Elle collabore avec plusieurs compagnies et artistes en France, en Belgique et au Portugal. Pour Elsa Granat, elle crée les lumières du *Massacre du printemps*, d'*Artificielles* et de *Nora Nora Nora ! De l'influence des épouses sur les chefs-d'œuvre*.

John M. Warts – son

Entre formation mathématique, sonore, cinématographique et théâtrale, John M. Warts accomplit un parcours de compositeur, interprète et créateur sonore. Au théâtre, il collabore à de nombreux projets au CNSAD avec Marcus Borja, Caroline Marcadé ou encore Sandy Ouvrier. Créateur sonore pour Elsa Granat, il travaille sur *Les Grands Sensibles* ou *l'Éducation des barbares*, *King Lear Syndrome* ou *les Mal-Élevés* et *Artificielles*. Parallèlement, il développe un projet musical entre électro, instruments et prises de sons. Ses dernières sorties sont l'EP *The Spell* et le single *EROSION* dans lesquels il intègre du son 3D. Un nouvel album *To The Deep* est prévu pour 2025.

Directeur de la publication Éric Ruf - Secrétaire générale Anne Marret - Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard, Charlotte Brégère - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies de répétition Christophe Raynaud de Lage
Conception graphique c-album - Licences n°1 : L-R-20-8532 - n°2 : L-R-20-8533 - n°3 : L-R-20-8534 Impression Stipa
Montreuil (01 48 18 20 20) - avril 2025

Réservations 01 44 58 15 15
comedie-francaise.fr



Salle Richelieu
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}